La santé au fil du temps

A l'initiative de



assistance médico-technique à domicile

Conçu et réalisé par les Professeurs Christian Boutin et Yves Baille



Marseille



La santé au fil du temps

Conçu et réalisé par le Professeur Christian BOUTIN et le Professeur Yves BAILLE

Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille



"Primum
non nocere"
Hippocrate

Fig. 1 : Esculape (H. 43 cm époque romaine) Musée d'Histoire de Marseille

Confrontés aux jeunes polyomyélitiques dépendants du "poumon d'acier", quelques pionniers imaginaient il y a 30 ans les débuts de l'assistance médicotechnique à domicile. D'éminents pneumologues contribuèrent au succès de cette aventure initiée par le Professeur JACQUES CHARPIN, premier Président de

l'arard, dont l'œuvre a été poursuivie et enrichie par les présidents successifs :

> le Professeur ALAIN ARNAUD, le Professeur JEAN OREHEK, le Professeur CHRISTIAN BOUTIN. Tous ont su créer et animer des équipes de collaborateurs performants et dévoués.

L'arard, association à but non lucratif, a su inspirer des partenariats de qualité qui lui ont permis de participer à la recherche clinique et

à l'amélioration de la qualité des soins au travers d'un Comité Scientifique et Technique indépendant. Elle s'est dotée d'une commission sociale et reste à l'écoute des malades par l'intermédiaire de leur représentant.

L'éducation du patient et de son entourage, le soutien au médecin, à tout le personnel soignant et aux patients représentaient les principaux objectifs de notre association afin de permettre à chacun la plus grande autonomie.

D'autres possibilités de maintien à domicile ont vu le jour grâce au développement et à la diversification des dispositifs médicaux mais aussi à leur miniaturisation. Les progrès technologiques et la professionnalisation de l'assistance à domicile ont toujours avancé de pair, permettant aux malades de vivre dans leur environnement familier.

Ce livre illustre magnifiquement l'histoire de la médecine «instrumentale» bien au-delà des 30 ans de l'arard et donne un aperçu de l'intrication étroite qui existe entre la pensée médicale et les dispositifs médicaux.

La volonté d'innover <u>pour mieux SOIGNER</u> demeure le moteur essentiel et indispensable de cette évolution alors que la relation humaine en est le fondement.

Jean-Paul ROCCA-SERRA, Président de l'arard Françoise TESSONNIER, Médecin Directeur



Mémoires instrumentales de la Médecine

L'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille a été fondée en 1996, en se donnant pour but de mettre en valeur le très ancien

et riche patrimoine de notre ville.

Aux premiers siècles de notre ère, Massalia, surnommée l'Athènes des Gaules par Cicéron, possédait une école de médecine très réputée, dont les élèves étaient demandés dans toute la Gaule et jusqu'à Rome où Crinas et Charmis eurent leurs heures de gloire.

La première tâche de l'Association a été de constituer une base de données bibliographiques et biographiques, riche de plusieurs milliers de fiches actuellement, où l'on trouve répertoriés les articles, ouvrages, archives qui parlent de l'histoire de la santé à Marseille, ainsi que les biographies des femmes et des hommes qui ont fait cette histoire.

Cette base informatisée, à laquelle est adjointe une photothèque, constitue le Centre de Documentation et de Recherche Historique.

A partir de cette base, les membres de l'Association peuvent présenter des conférences d'histoire de la santé, rédiger des articles pour différentes revues, médicales ou grand public.

Ils ont également écrit un certain

nombre d'ouvrages.

Depuis six ans nous organisons

un cycle de conférences sur l'histoire

de la santé qui recueille un grand succès en réunissant régulièrement deux à trois cents participants.

D'autre part, au fil des ans, l'Association a acquis, le plus souvent par don, des collections muséales de documents anciens et d'instruments.

L'Association milite depuis son origine pour la création à Marseille d'un musée de la santé qui réunirait les pièces du patrimoine hospitalier, du patrimoine universitaire et celui qui lui appartient.

Des expositions temporaires ont déjà été organisées, et le succès qu'elles ont obtenu nous encourage dans l'idée qu'un tel musée manque à Marseille, car il existe une demande, et la richesse des collections répondrait à ce besoin.

Parmi tous les instruments médicaux appartenant à l'Association et à certains de ses membres, nous avons décidé d'en présenter un certain nombre photographiés par Christian Boutin.

L'arard, son Président Jean-Paul Rocca-Serra et son Médecin Directeur Françoise Tessonnier nous ont apporté leur soutien total pour la réalisation de ce livre, qui sans eux n'aurait jamais existé.

Nous leur en sommes très reconnaissants.

Professeur Yves BAILLE Président de l'AAPMM "Je me sentais mal et tu es venu aussitôt, Accompagné d'une centaine d'étudiants, ô Symmachus ; Une centaine de doigts gelés se sont mis à me tâter, Je n'avais pas de fièvre, ô Symmachus, Maintenant j'en ai. "

Martial Marcus Valerius (poète latin 40-104)



Fig. 2 : Hôtel-Dieu de Marseille. Visite par Napoléon III, en 1864, de l'extension de l'hôpital qui prend son aspect définitif.

	Chapitre 1	
	Première enfance	p 6
	Chapitre 2	
	Vivre et se soigner chez soi Prendre les médicaments chez soi	p 12 p 22
	Chapitre 3	
	La visite du médecin de famille	p 26
	Chapitre 4	
	L'apothicaire et ses secrets	p 42
	Chapitre 5	
	Chez le dentiste	p 54
	Chapitre 6	
	On entre à l'hôpital	p 58
	Comment faire le diagnostic ?	p 60
	Les premières anesthésies	p 68
	La chirurgie autrefois	p 70
	La parturiente et ses soucis	p 81
	L'enfant malade	p 86
	Le cœur en panne	p 88
	" le poumon vous dis-je "	p 92
	Comment y voyez-vous?	p 97
	 Postface 	p 102
	• Remerciements et Index bibliographique	p 103

• Hygie, déesse de la santé

p 104

Chapitre 1 Première enfance



Clinique médicale infantile de l'hôpital de la Conception Pr. Léon d'Astros (1897-1926)



Fig. 4 : Biberon en verre dit "Porron" (H. 12 cm XVIIIe s.). Bouteille à long bec conique latéral et haut goulot. Verre soufflé conservant la marque du souffleur à sa base. C'est une sorte de gourde comme on en trouve encore en Espagne pour boire le vin à la régalade. Autour du bec on enroulait un chiffon dit "drapeau" que le bébé tétait ; on ne le changeait pas souvent, il se chargeait de bactéries. Les diarrhées ou dysenteries pouvaient être mortelles.





Fig. 5 et Fig. 6 : Biberons en faïence dits en Basse-Bretagne "pod-bronnek", littéralement pot-mamelle (H. 10,5 cm et 13,5 cm milieu du XIXe s.)



Fig. 7: Biberon " limande" (L. 24 cm XVIIIe s.) en verre soufflé, d'une contenance de 120 à 150 g

" Quel est, pour le nouveau-né, l'aliment réunissant toutes les perfections ? Le lait de sa maman.

Ce sont ses seins qui vont être les fournisseurs du seul bon lait pour nos petits.

Il est reconnu, il est démontré que tout enfant qui ne peut téter sa mère

doit être nourri avec le lait d'un animal.

Tout autre aliment que le lait est un poison pour lui. "

Adolphe Pinard $(XX^e s.)$



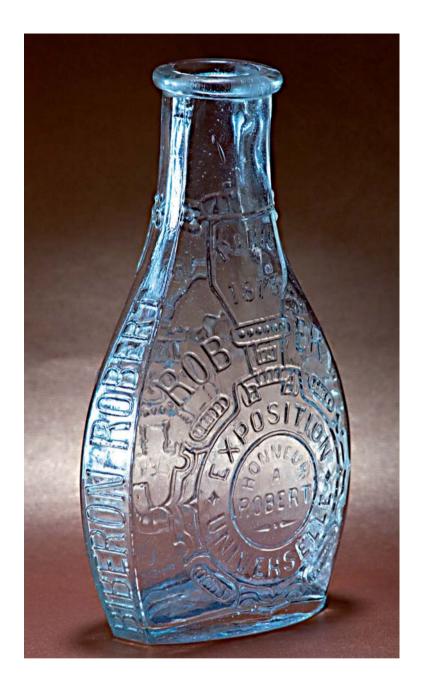


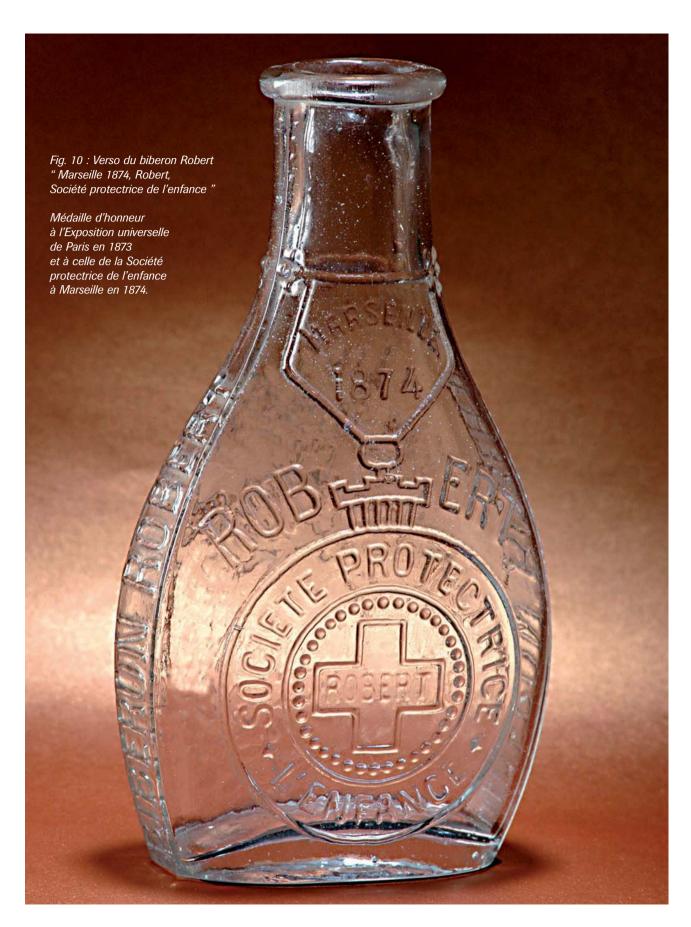
Fig. 9 : Biberon Robert (H. 16 cm). Il apparaît en 1869 à Dijon. Très célèbre, le "Robert " devient synonyme de sein en argot.

Inscription sur la face : "Paris 1875, Robert, Exposition universelle, Honneur à Robert "



"C'est la portière, ta petite. J'aurais pu tomber plus mal. Tu verrais ses roberts : aux pommes. "

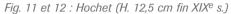
Jean-Paul Sartre (XX^e s.)



Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille

"L'homme qui touche à son adolescence Brise les vains hochets de sa crédule enfance."

Alphonse de Lamartine (XIX^e s.)



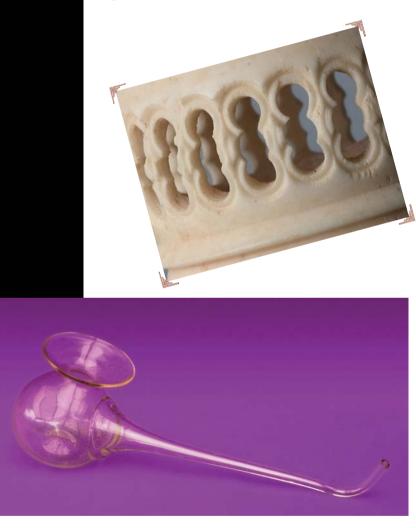


Fig. 13: Tire-lait dit "pipe" (L. 26,5 cm XVIIIe s.)

"Pour dégorger les seins, on peut recourir aux pompes de verre, préparées spécialement pour cet usage, que l'on trouve chez les marchands de verrerie, et avec lesquels on peut aspirer soi-même le lait, qui une fois aspiré, reste dans la pompe."

Emile Allix (XIX^e s.)

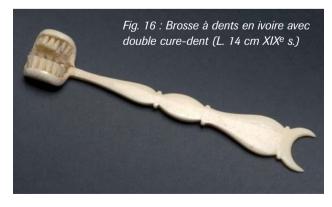
Chapitre 2 Vivre et se soigner chez soi

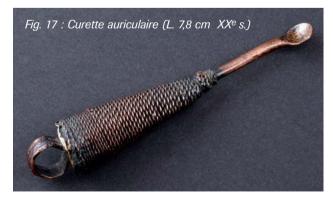
" Je ne sais plus bien ce qui me maintient encore en vie sinon l'habitude de vivre. "

André Gíde (XX^e s.)











Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille

Argan:

"Un petit clystère
insinuatif, préparatif
et rémollient, pour amollir,
humecter et rafraichir
les entrailles de Monsieur,
trente sols...
Plus, dudit jour, un bon
clystère détersif, composé
avec catholicon double,
rhubarbe, miel rosat,
et autres, suivant l'ordonnance,
pour balayer, laver
et nettoyer le bas-ventre

de Monsieur, trente sols... Plus une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon..."

Molière (XVII^e s.)





Fig.19 : Seringue à clystère (L. 33 cm fin XVIIIe s.)



Fig. 20 : Seringue à clystère (L. 27 cm début XVIIIe s.)



Fig. 21 : Seringue à clystère dite "soi-même " (H. 46 cm début XVIIIe s.)

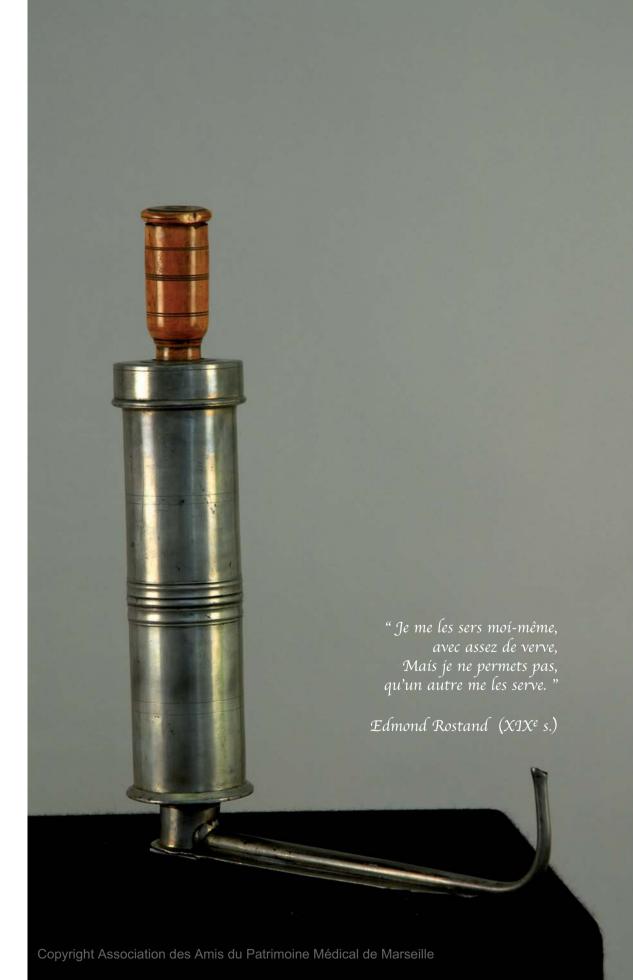


Fig. 22 : Seringue à clystère dite " soi-même " (H. 44,5 cm XVIII^e s.)

Irrigateur vaginal du
Docteur Eguisier
à visée thérapeutique
ou anti-conceptionnelle.
Certains modèles,
lorsqu'on tournait le bouton
libérateur de liquide,
se mettaient à jouer
de la musique.
D'autres, à piston intérieur,
envoyaient un jet si puissant
qu'ils traumatisaient
l'intérieur de l'utérus.



Fig. 23: Modèle en porcelaine (H. 23 cm XIX^e s.)

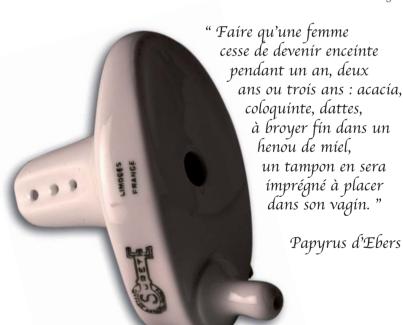


Fig. 24 : Canule vaginale en porcelaine (H. 9,5 cm fin XIXe - début XXe s.)



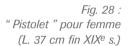
Fig. 25 : Modèle en étain (H. 21,5 cm XIXe s.)



Fig. 26:
Clysopompe,
seringue à clystère
(H. 24 cm
2ème moitié du XIX^e s.)
corps cylindrique
en étain contenant
un piston terminé
par une canule



Fig. 27:
"Pistolet" pour homme
(L. 32 cm fin XIX^e s.)





"Vous qui venez ici dans une humble posture Débarrasser vos flans d'un importun fardeau, Veuillez, quand vous aurez satisfait la nature, Et déposé dans l'urne un modeste cadeau, Epancher dans l'amphore un courant d'onde pure, Et sur l'autel fumant poser comme un chapeau Le couvercle arrondi dont l'austère jointure, Au parfum indiscret doit servir de tombeau."

Alfred de Musset (XI X^e s.)



Fig. 29: "P ... dans un violon", étain (L. 37 cm fin XIXe s.)



Fig. 30 : Urinal laiton (L. 24 cm fin XIX^e s.)



Fig. 31 : Bassin de lit en cuivre, fabrication artisanale (Diam. 31 cm fin XIXe s.)



Fig. 32: Crachoir pour tuberculeux (H. 8 cm XXe s.)

"Il est trois heures.

J'entends carillonner les vêpres.

Pas un bruit dans la maison,
que la toux d'un poitrinaire qui finit
de cracher son dernier poumon.

Oh! que c'est affreux d'être obscur,
pauvre, isolé!"

Jules Vallès (XIX e s.)



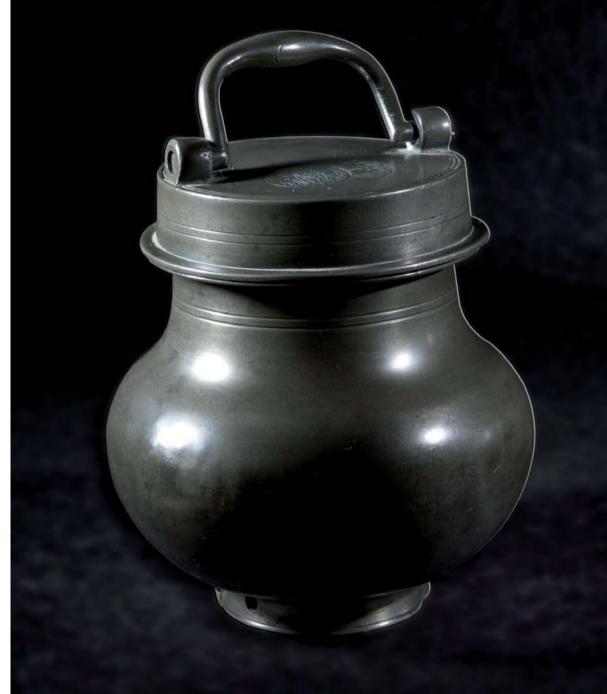


"Prenez viande de bœuf fraîche,
coupez en morceaux, gros comme une noix, ajoutez une
rondelle de carotte et un blanc de poireau;
jetez le tout dans le vase, plongez dans l'eau
maintenue bouillante, retirez après 4 heures environ.
Salez au goût et prenez par cuillérées à la bouche.
Sympathique à tous les estomacs, le jus cuit de la viande
a par sa saveur exquise frappé l'attention
de tous les médecins."

Fig. 34 : Sustenteur de Lucotte (H. 15 cm 1900) fabriqué par Liebig pour faire du jus de viande

"Prenez six harangues, une douzaine d'oraisons funèbres indifféremment, prenant garde pourtant de ne point se servir de celles de M. de N., un recueil de nouveaux opéras, cinquante romans, trente mémoires nouveaux; mettez le tout dans un matras, laissez-le en digestion pendant deux jours, puis faites-le distiller au feu de sable."

Charles de Montesquieu (XVIII^e s.)



Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille

Prendre les médicaments chez soi



terpine, lévomenthol, amyléine



Fig. 36 : Collusulfamyd

"A la faculté de médecine, il est communément admis que les comprimés ne sont pas systématiquement des imbéciles diplômés."

Pierre Dac $(XX^e s.)$



Fig. 37 : Prévcancer , carbonate magnésie, bicarbonate soude, excipient aromatisé

Fig. 38 : Le Thermogène depuis 1907. Contre la congestion pulmonaire en



enveloppements du thorax et contre les rhumatismes : salicylate, glycol, piment oléorésine.

Fig. 39 : Ampoules Méram. Fabricant d'ampoules de toutes sortes : chlorure de sodium, morphine, lévulose, bicarbonate de sodium, adrénaline etc...





Fig. 40 : Aspirine "Usines du Rhône" synthétisée en 1897 par Hoffman, chimiste allemand, et commercialisée en 1900 par la firme Bayer



Pastilles Valda depuis 1900... menthol, eucalyptol, thymol, gaïacol, terpinol



" Soyons optímístes, la médecíne a découvert beaucoup plus de remèdes qu'il n'y a de maux. "

> Alfred Capus (XIX^e s.)

Fig. 42 : Capsules purgatives à l'huile de ricin

"L'une apporte pour la toux des sírops de jujube, d'althéa, de corail et de tussilage ; l'autre, pour conserver les poumons de Sa Révérence, s'est chargée de sírops de longue-vie, de véronique, d'immortelle et d'élixir de propriété..."

Alain René Lesage (XVII^e s.)

Fig. 43 : Cuiller à médicaments en argent (L. 17,5 cm fin XIX^e s.) à décor raisins et feuilles de vigne, symboles de santé.

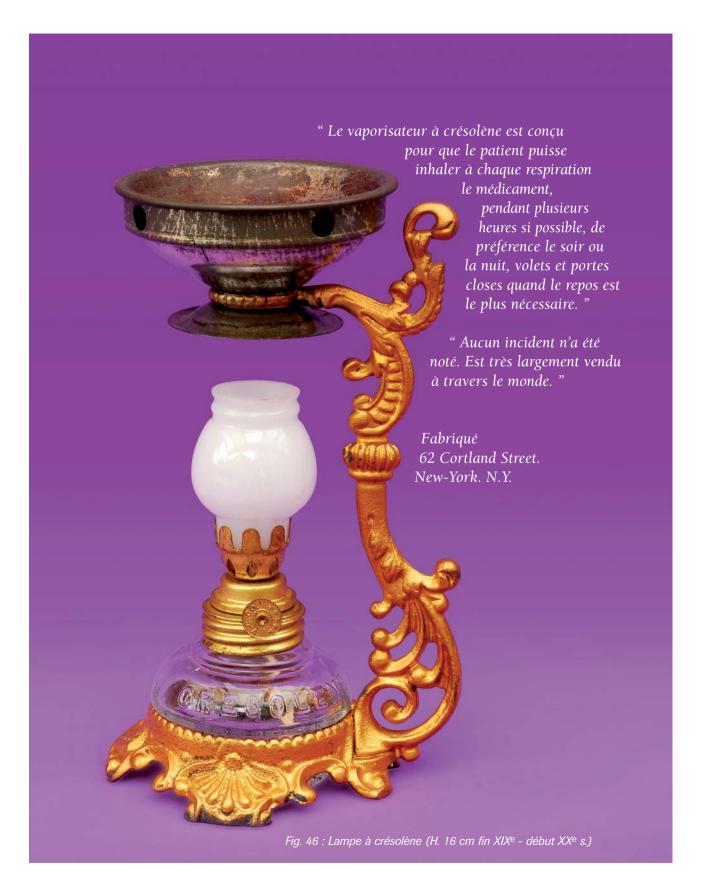






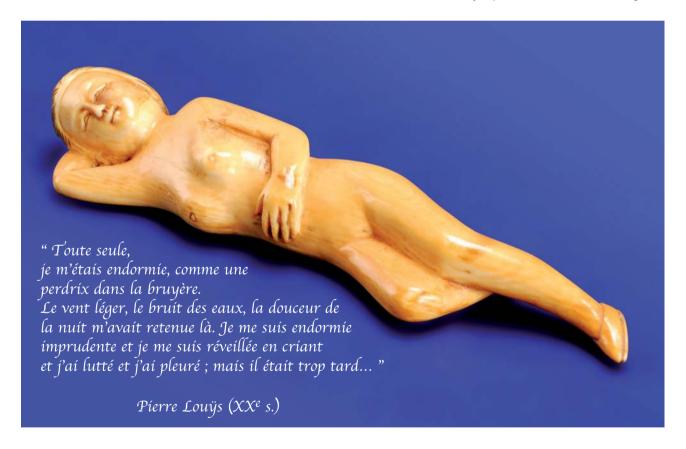
Fig. 45 : Pied de la cuiller avec picots pour écraser facilement les pilules

24



Chapitre 3 Lasvisite du médecin de famille

Fig. 47 : Statuette de diagnostic en ivoire (L. 9,5 cm fin XIX^e - début XX^e s.)



Médecine chinoise. Poupée dans la pose traditionnelle qui permet aux patientes de montrer l'endroit douloureux sans se déshabiller devant le médecin. Le comble de l'impudeur, même pour la poupée, était de n'avoir point ses chaussures. La maîtresse pouvait aussi envoyer sa servante auprès du médecin montrer l'endroit malade.

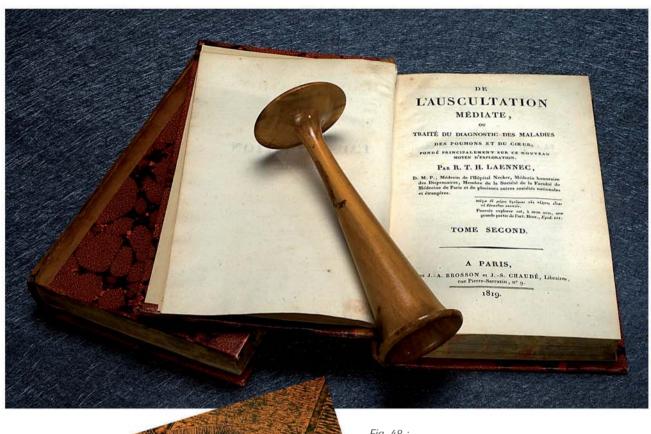
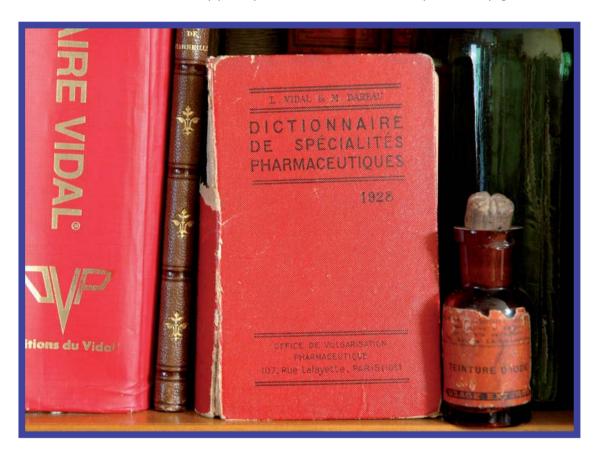


Fig. 48 : Stéthoscope en bois fruitier (L. 15,5 cm fin XIX^e s.)

Fig. 49 : Marteau à réflexe (L. 18 cm XX^e s.) "Celui qui interroge sur sa maladie un grand nombre de médecins, peut s'en faut qu'il tombe dans l'erreur de chacun d'eux."

Jean Mesué (IXes.)

Fig. 50: Dictionnaire Vidal. L'édition de 1928 (H. 13,5 cm x 8,7 cm) comportait 868 pages. L'édition de 1999, beaucoup plus importante, (H. 30 cm x 21 cm) comportait 2.350 pages.



"Si vous pouvez guérir un malade par la diète, n'ayez pas recours aux médicaments. N'ayez aucune confiance dans les panacées, car elles sont fondées sur l'ignorance et la superstition. Faites toujours croire au malade qu'il guérira, même quand vous n'en êtes pas sûr, car cela aide à l'effort de guérison de la nature. La plupart des maladies sont guéries sans le médecin, grâce à l'aide de la nature."

Alí Abas (fin du Xe s.)



Fig. 51 : Trousse de premiers soins (H. 12,5 cm début XX^e s.)

"Semblable au crí lointain de l'humaine douleur Tout cela ne vaut pas, ô bouteille profonde, Les baumes pénétrants que ta panse féconde Garde au cœur altéré du poète pieux."

Charles Baudelaire (XIXe s.)

"SERINGUE: cylindre creux avec un piston garni à sa tête de filasse, de feutre ou de castor, pour glisser facilement dedans, et pousser quelque liqueur dans une cavité, ou en pomper les matières purulentes. Il y a des seringues qui contiennent une chopine ou seize onces de liquide; d'autres pour injecter les plaies, les ulcères, les fistules, l'urèthre, la vessie, le vagin, la poitrine; par conséquent il faut en avoir de différentes grandeurs."

> Diderot et d'Alembert (XVIII^e s.)

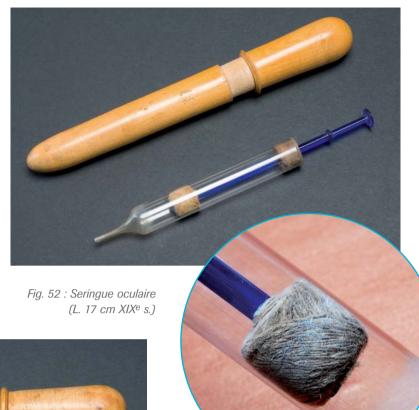


Fig. 53 : Seringue auriculaire (L. 18,7 cm XIX^e s.)

Fig. 54 : Seringue oculaire (L. 16 cm XIX^e s.)

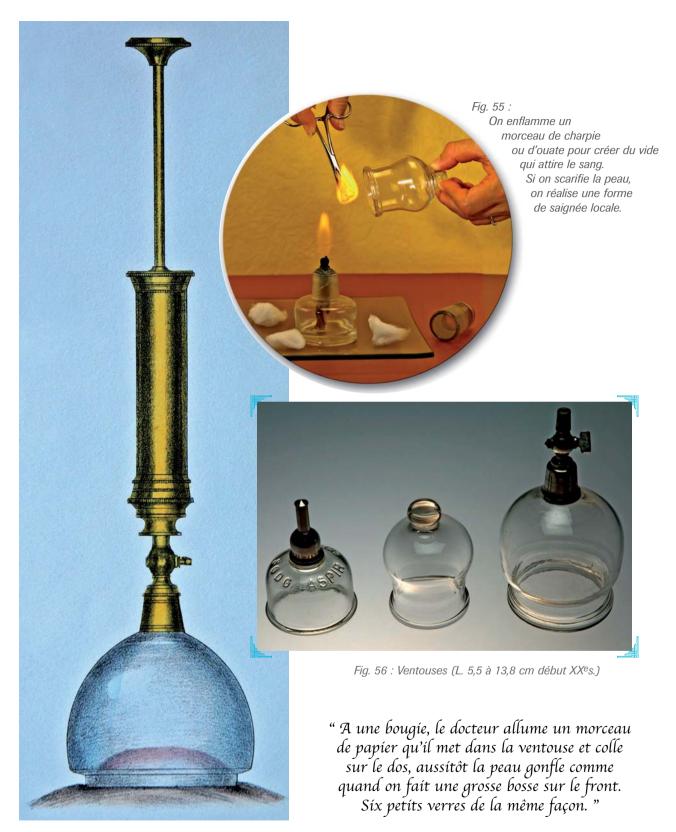


Fig. 57 : Schéma de ventouse à pompe (Bourgery 1866)

Jules Renard (XIX^e s.)



"Ventouses scarifiées : poser les ventouses, les retirer, aseptiser la peau, faire les scarifications, reposer les ventouses, les retirer lorsque le sang est coagulé. Pansement aseptique. "

Littré (1905)





Fig. 60 et 61 : Gros plans montrant la finesse de détail des scarificateurs. On est admiratif à la vue de ce travail d'extrême précision.

Le mécanisme interne de déclenchement des lames a la même perfection.



Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille



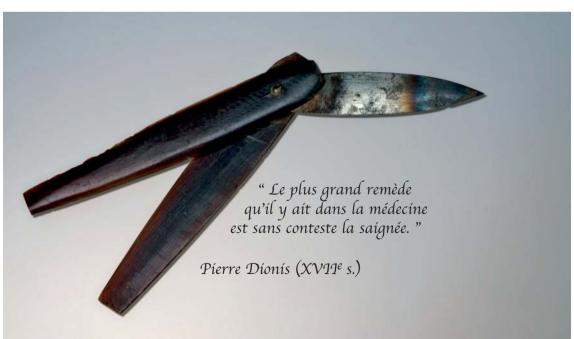


Fig. 65 : Lancette dite " à grain d'orge " (L. 10,5 cm XIX^e s.)





Fig. 68 : Lancette type stylet (L. 7,2 cm XIX^e s.)



Fig. 69 : Jeu de lancettes (XIXe s.) dites " à grain d'orge ", " à langue de serpent ", à vacciner





Fig. 72 : Traitement des maladies par la haute fréquence (H. 29 cm 1900).

A la mode au début du XX^e siècle, les courants alternatifs à haute fréquence étaient censés agir dans de très nombreux domaines et sur les maladies les plus variées, de l'angine de poitrine aux troubles de la vue.

On les utilisait de préférence avec des tubes en verre à émission de lumière violette.



Fig. 73: Pulvérisateur de Lucas-Championnière (L. 31 cm XIXe s.). Appareil très couramment employé: chaudière sphérique à alcool, surmontée d'un réservoir d'eau chauffée. La vapeur s'échappe par le tube horizontal supérieur en cuivre, relié à angle droit à un autre tube, qui plonge dans le verre rempli d'une solution antiseptique. Par un effet de trompe à eau, le jet de vapeur est projeté en même temps que des gouttes d'eau chaude phéniquée antiseptique. La pulvérisation agit par lavage de plusieurs heures et stérilisation de la peau ou encore par inhalation respiratoire.



Fig. 74 : Plat à barbe (L. 28,7 cm XVIIe s.)

"Les barbiers-chirurgiens seuls pratiquaient alors, sous les ordres et le contrôle des médecins, la petite chirurgie courante que la vie quotidienne rend toujours nécessaire, surtout à une époque où presque tous les hommes portaient des armes en permanence. Ils rasaient et coupaient les cheveux, ouvraient les abcès superficiels, saignaient et mettaient des ventouses, appliquaient des cautères et pansaient également les plaies faites à l'arme blanche; enfin, ils soignaient les fractures et luxations à la façon des rebouteux de village."

Lecène (1923)

"De plus, son barbier, son chirurgien, son apothicaire ; il ne se donne pas dans sa maison un coup de rasoir, de lancette ou de piston, qui ne soit de la main de votre serviteur."

Pierre Caron de Beaumarchais (XVIIIe s.)

Chapitre 4 L'apothicaire et ses secrets



"Cependant, au point du jour, l'apothicaire de Sa Majesté entra dans ma chambre avec une potion mêlée de jusquiame, d'opium, de ciguë, d'ellébore noir et d'aconit."

Voltaire (XVIII^e s.)

Fig. 75 : Pot à pharmacie. Teinture de Polygala (H. 18 cm fin XIX^e s.). Deux espèces sont employées en thérapeutique : le Polygala de Virginie dont l'écorce est énergétique. C'est un stimulant sudorifique et diurétique. Le Polygala vulgaris, amer au goût mais tonifiant.

Fig. 76 : Mortier en bronze (H. 9,5 cm XVIIIe s.) avec un pilon de même métal pour pulvériser les bois, les écorces, les racines





"A propos
des feuilles d'ortie
en touchant avec icelles,
fraîches,
la matrice relâchée
elles la remettent
en sa place.
La graine,
bue avec vin cuit,
esmeut à paillardise.
Elle ouvre la bouche
de la matrice."

Dioscoride Pedianus (I^{er} s.)

Fig. 77 : Pot à pharmacie, eau de laitue (H. 18 cm fin XIX^e s.). On prépare l'eau de laitue en pilant dans un mortier de marbre 5 kilos de tiges de laitue avec 10 kilos d'eau distillée à feu doux jusqu'à ce qu'on ait retiré 5 kilogrammes de produit antalgique.





" Sí j'avaís l'honneur d'être chirurgien, pénétré comme je le suis des dangers auxquels exposent les germes des mícrobes répandus à la surface de tous les objets, particulièrement dans les hôpítaux, non seulement je ne me servirais que d'instruments d'une propreté parfaite, mais, après m'être nettoyé les mains avec le plus grand soin, je n'emploierais que de la charpie, des bandelettes, des éponges préalablement exposées à un air porté à la température de 130 à 150°. "

Louis Pasteur (XIX^e s.)

Fig. 80 : Stérilisateur (H. 30 cm fin XIXe s.) utile pour stériliser de petits objets : aiguilles, trocarts, bistouris, pinces...



" Pauvre chère femme ! dít Debray, elle est sans doute occupée à distiller de l'eau de mélisse pour les hôpítaux, et à composer des cosmétiques pour elle et pour ses amies. Vous savez qu'elle dépense à cet amusement deux ou trois mille écus par an, à ce que l'on assure."

Alexandre Dumas (XIXe s.)

Fig. 81 : Distillateur sous pression (H. 128 cm fin XIX^e s.). Les anciens distinguaient : la distillation per ascensum dans un alambic vertical, per latus où les vapeurs suivent un trajet horizontal, per descensum où le feu est au sommet de l'appareil, mais le résultat était le même...



" Sírop des Chantres:

on fait bouillir dans 6 kilogrammes d'eau, orge mondé, raisins secs, racine de réglisse, aa 64 g, feuilles séchées de bourrache et de chicorée, aa 96 g. On passe avec expression, et l'on verse la décoction bouillante sur : erysimum récent, 1,5 kílo, racine d'aunée, 128 g, capillaire, 32 g, sommités sèches de romarin et de stoechas aa 16 g, anís 24 g. Après 24 heures d'infusion on distille 256 g de cette liqueur aromatique avec 500 g de sucre, on prépare un sirop et on en donne à la dose de 8 à 48 grammes. "

Líttré (1905)

et le son de la voix devenait merveilleux...

Fig. 82:

Machine à sirop (H. 88 cm XIXe s.)



Fig. 83 : Pile à godets (XVIIIe s.)

" Grands compositeurs de riens, pesant gravement des œufs de mouche dans des balances de toile d'araignée."

Voltaire (XVIII e s.)





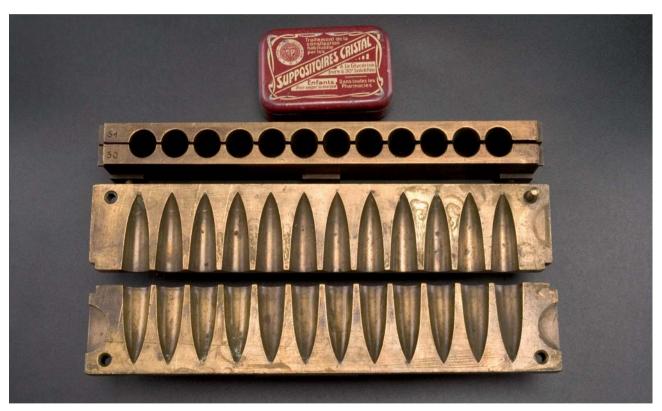
Fig. 84 : Pile à godets (H. 16 cm XVIII^e s.). Pièces de bronze servant pour la pesée, très finement travaillées, elles sont composées de 6 godets qui s'emboîtent l'un dans l'autre : chaque poids pèse le double du précédent.

Fig. 85 et 86 : Machine à suppositoires (L. 21,5 cm XIX^e s.). De supponere lat : placer au dessous.

"Il est plus facile de traiter une angine avec des suppositoires que des hémorroïdes avec un bain de bouche."

"Les suppositoires à la nitroglycérine sont beaucoup plus efficaces que ceux à la glycérine pure mais se révèlent beaucoup plus bruyants."

Pierre Dac (XXe s.)



"Le savon, le suif, le beurre de cacao, le miel sont les substances le plus souvent utilisées. La façon de l'introduire varie en fonction de sa forme : le suppositoire de forme ovoïde est le plus facile : on fait pénétrer d'abord la grosse extrémité ; à peine celle-ci a-t-elle franchi la partie supérieure du sphincter que le cône entier est comme happé et disparaît."

Líttré (1905)



Fig. 87 et 88 : Mâche-bouchon ou "Crocodile" (L. 31 cm XIX^e s.). Lourde pièce en bronze dans laquelle on plaçait des morceaux de liège qu'on voulait calibrer par simple pression manuelle aux dimensions des flacons de médicaments. Y'aurait-il un rapport avec le fait que jadis on voyait souvent dans les apothicaireries un crocodile empaillé suspendu au plafond? Le mâche-bouchon pouvait aussi prendre l'aspect d'un basset, d'une salamandre, d'un iguane, voire d'un serpent.



"Ne voulant pas avoir affaire avec les médecins patentés, comme il les appelait d'un ton de mépris, il était le propre apothicaire de ses drogues, et il vendait ou donnait ses breuvages, car bien souvent il les donnait, à condition pourtant qu'on lui en rapportât les bouteilles."

Barbey d'Aurevilly (XIX^e s.)



- BÉZOARD " Nom donné aux concrétions calculeuses qui se forment dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires des quadrupèdes. Bézoard oriental, celui qui se trouve dans le quatrième estomac de la gazelle des Indes. Bézoard occidental, celui qui se trouve dans le quatrième estomac de la chèvre sauvage du Pérou, de l'isard ou du chamois (ces bézoards étaient regardés autrefois comme ayant de grandes vertus alexipharmaques). Bézoards humains, calculs urinaires de l'homme. "

Líttré (1905)

Fig. 89 : Pot à pharmacie, charbon animal (H. 23 cm 1800), décor retour d'Egypte

Fig. 90 : Facture de Louis Rabattu, pharmacien, 105 rue de Rome, Marseille ; en date du 23 septembre 1896.

"Mais ce qui attire
le plus les yeux, c'est,
en face de l'auberge
du Lion d'or,
la pharmacie de M. Homais!
Le soir, principalement,
quand son quinquet est allumé
et que les bocaux rouges et verts
qui embellissent sa devanture
allongent au loin, sur le sol,
leurs deux clartés de couleur;
alors, à travers elles, comme dans
des feux du Bengale, s'entrevoit
l'ombre du pharmacien,
accoudé sur son pupitre."

Gustave Flaubert (XIX^e s.)

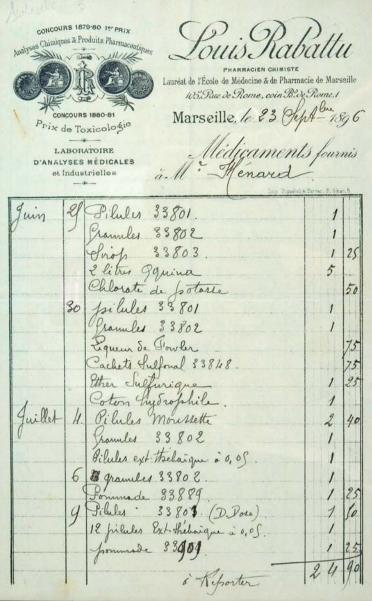
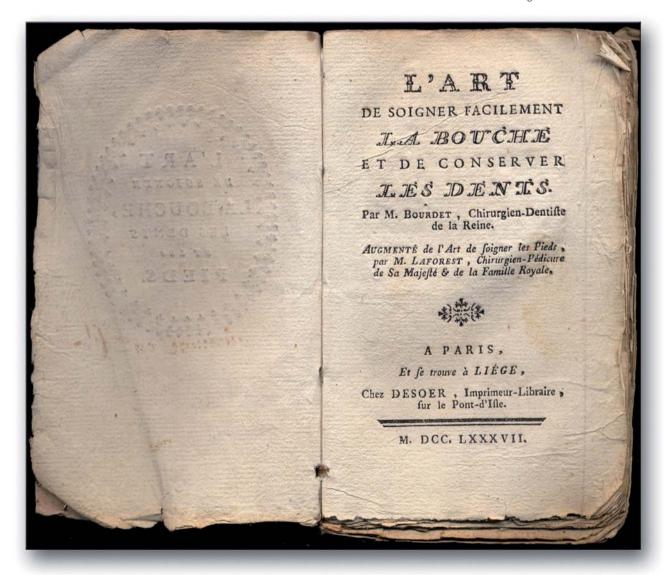




Fig. 91 : Pilulier (L. 38 cm XIXe s.) composé de deux pièces de bois revêtues d'une plaque de métal creusée de cannelures. La masse pilulaire est placée sur la plus grande surface de bois, poussée à la main sur les cannelures et coupée à la dimension souhaitée par la pression exercée sur la plus petite des deux pièces de bois. On laisse sécher et on met dans les flacons.

Chapitre 5 Chez le dentiste

Fig. 92 : L'art du dentiste



"Les dents sont de la couleur de l'os. Aussi les hommes de couleur ont les dents blanches comme leurs os, tandis que les ongles sont noirs comme tout le reste de leur peau."

Arístote (IVe s. av. J.-C.)

"Un craquement s'était fait entendre, la molaire se cassait, en venant ; il lui avait alors semblé qu'on lui arrachait la tête, qu'on lui fracassait le crâne ; il avait perdu la raison, avait hurlé de toutes ses forces, s'était furieusement défendu contre l'homme qui se ruait de nouveau sur lui comme s'il voulait lui entrer son bras jusqu'au fond du ventre, s'était brusquement reculé d'un pas, et levant le corps attaché à la mâchoire, l'avait laissé brutalement retomber, sur le derrière, dans le fauteuil, tandis que, debout, emplissant la fenêtre, il soufflait, brandissant au bout de son davier une dent bleue où pendait du rouge!"

Jorís-Karl Huysmans (XIX^e s.)



Fig. 93 et 94 : Clés de Garengeot (L. 14 cm XIX^e s.) le crochet étant mis autour de la dent qui était ainsi bloquée, la torsion autour de la poignée assurait l'avulsion dentaire





Fig 95 : Outils de dentiste (L. 12 à 13,5 cm début XIXe s.) élévateurs de Lécluse et déchaussoir



Fig. 96 : Tire-fond, pied de biche, langue de carpe pour ablation de dents de sagesse (L. 11 à 13 cm début XIX^e s.)



Fig. 97 : Tour de dentiste - maquette -(H. 65 cm XXe s.) beaucoup se rappellent de la " roulette "

Chapitre 6 On entre à l'hôpital



"Le matin, Laurent la levait, la portait dans son fauteuil et, le soir, il la remettait sur son lit ; elle était lourde encore, il devait user de toute sa force pour la prendre délicatement entre ses bras et la transporter. C'était également lui qui roulait son fauteuil. "

Emile Zola (XIXe s.)



Fig. 99 et 100 : Plaque commémorative de l'Internat à l'Hôtel-Dieu de Marseille, ancien hôpital du Saint-Esprit

Comment faire le diagnostic?



Alexandre Lejumeau de Kergaradac, ami de Laënnec, appliqua sa méthode à l'obstétrique dès 1821.



Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille

Fig. 103, 104 et 105 : Phonendoscope des Drs E. Bazzi et A. Bianchi (Diam. 6,5 cm 1894)

"Grâce à ce merveilleux instrument tous les bruits du corps humain sont rendus perceptibles : bruits de la respiration, du cœur, de la circulation du sang et de l'organe digestif. Les bruits des muscles, articulations et des os, les bruits de souffle utérin pendant la grossesse, les bruits de l'oreille, de l'œil, de la vessie, de l'estomac et de l'intestin.



Le disque sert à l'auscultation de surfaces très étendues ; pour examiner les points localisés on visse le bâtonnet dans la plaque externe.

On peut faire un examen sans déshabiller la personne, sans qu'il y ait contact direct entre le médecin et le malade ce qui est plus agréable et plus hygiénique pour les deux."



"La médecine n'est facile que pour les imbéciles ; les médecins sérieux découvrent toujours des difficultés."

Rhazés (Xe s.)



"Ce qu'il nous faut à nous c'est, aux lueurs des lampes, la science conquise et le sommeil dompté. C'est le front dans les mains du vieux Faust des estampes."

Paul Verlaine (XIX e s.)

Fig. 106 : Otoscope de Bruneton (L. 12 cm 1863) utilisant la lumière extérieure pour éclairer le conduit auditif

Fig. 107:
Laryngoscope
du Dr Cadier
(L. 50 cm 1878)
posé sur une
lampe à pétrole,
il éclairait le fond
de la gorge par
un système de
miroir



L'endoscopie:

Jean-Antoine Désormaux en 1853 invente le terme " endoscope " pour désigner l'appareil de son invention destiné à examiner la vessie.

Ce terme a été généralisé à toutes les cavités à orifice étroit :

- Gastroscope de Kummel en 1868,
- Bronchoscope de Killian en 1897,
- Laparoscope, pleuroscope de Jacobæus en 1910,
- Œsophagoscope de Kussmaul en 1918...



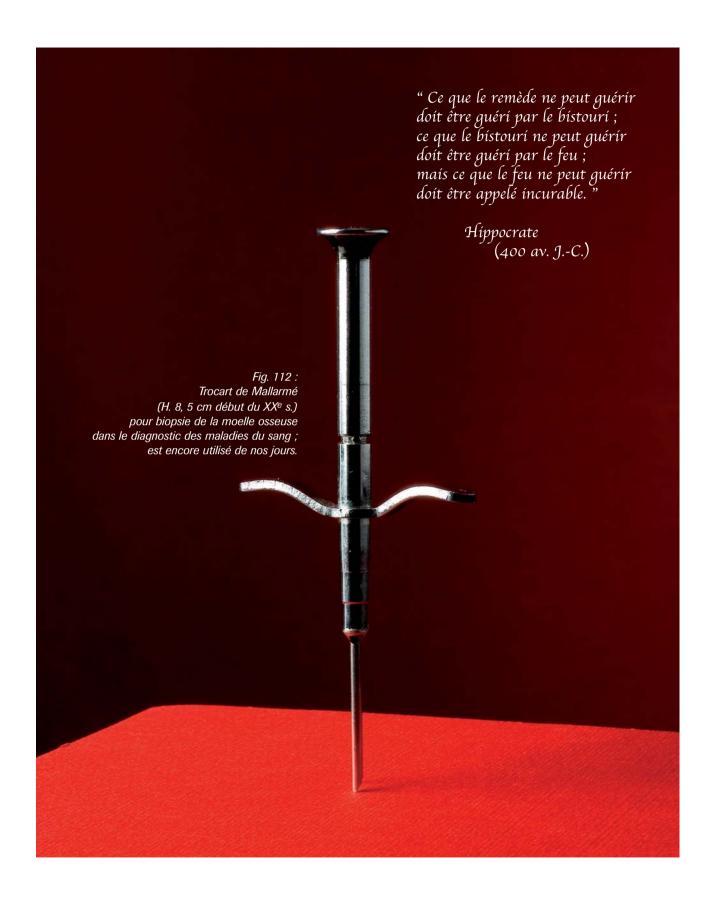
Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille





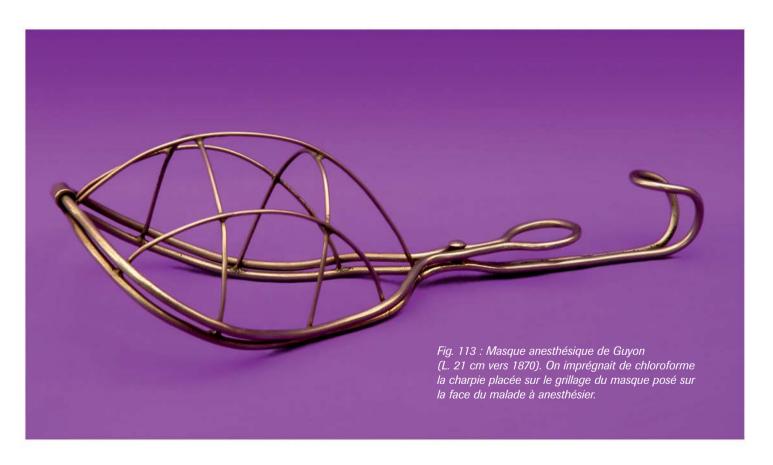
"Echo parlant quand bruit on mène dessus rivière ou sus étang, qui beauté eu trop plus qu'humaine, mais où sont les neiges d'antan ?"

François Villon (XV^e s.)



Les premières anesthésies

Le chloroforme fut introduit dans la pratique en 1847 aux Etats-Unis. Un anglais, John Snow, devint célèbre pour avoir administré une analgésie au chloroforme à la reine Victoria en 1853 lors de la naissance du prince Léopold.



"Il faut considérer les malades qui ont survécu à une opération sous anesthésie comme des pendus dont la corde se serait cassée."

Alfred Velpeau (XIXe s.)



Alfred Velpeau (XIXe s.)

La chirurgie autrefois



"Louis XV, le 18 septembre 1731, consacra la promotion sociale des chirurgiens par rapport aux médecins en fondant, d'éclatante manière, l'Académie Royale de Chirurgie."

Velter (1974)



"Sí un médecín, à l'aíde d'un bistouri de métal, a soigné l'esclave d'un plébéien et que celui-ci en soit mort, il devra rendre esclave pour esclave."

Code d'Hammourabí (1792 - 1750 av. J.-C.)



"La chirurgie est parvenue au point de n'avoir presque plus rien à acquérir."

> Jean Marjolin (XVIII^e s.)

" E. Quenu continue à se servir du fil de lin comme matériel à suture car il est plus solide que les fils de soie. Il préfère même le fil d'Alsace (en coton) au crin de Florence pour les sutures de la реаи. "

> Société de Chirurgie de Paris (séance du 25 Avril 1900)



Fig. 118 et 119 : Crins de Florence phéniqués (H. 18 cm fin XIX^e s.) encore appelés crins d'Espagne









Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille



Fig. 129 : Trousse de Harrington pour chirurgie du rachis (L. 17 à 25 cm 1960)

- Tiges et crochets de redressement de la scoliose,
- Gouge de Stagnara,
- Rugine de Cobb.



Fig. 130 : Prothèse de hanche de Lord (L. 23 cm XXº s.)



"C'est pourtant pour ses éclanches que j'ai rimé je voudrais vous casser les hanches d'avoir aimé."

Arthur Rímbaud (XIX^e s.)

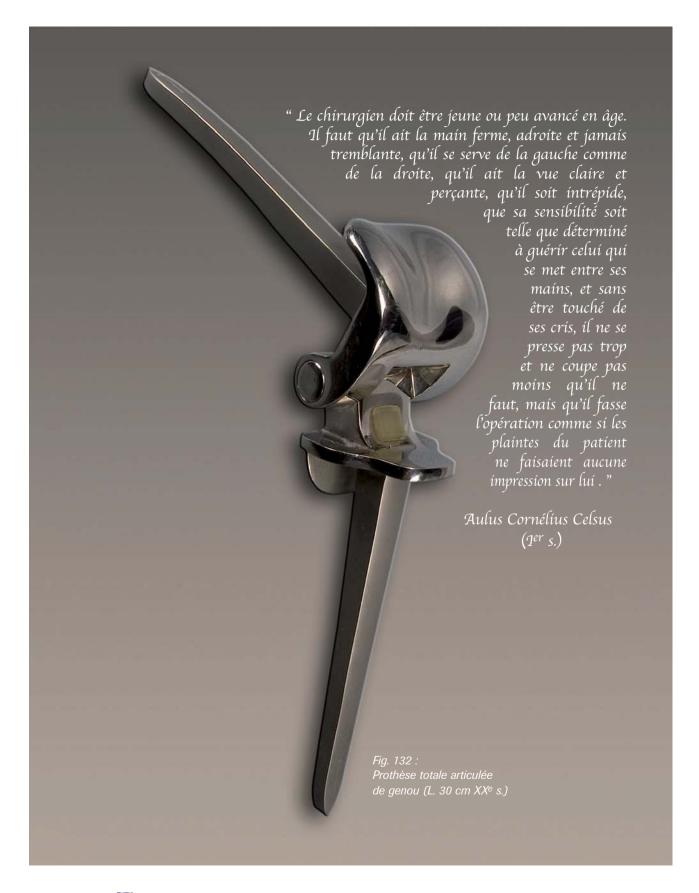




Fig. 133 : Seringues urétrales de Janet pour lavage et dilatation (L. 12 et 19 cm début XXe s.)



Fig. 134 : Bougies de Béniqué chirurgien français (L. 28 cm début XIX^e s.)

La différence de diamètre entre deux modèles successifs est de un sixième de mm. Utilisées pour dilater l'urètre, rétréci par la "chaude-pisse", en introduisant des bougies de diamètre de plus en plus gros.

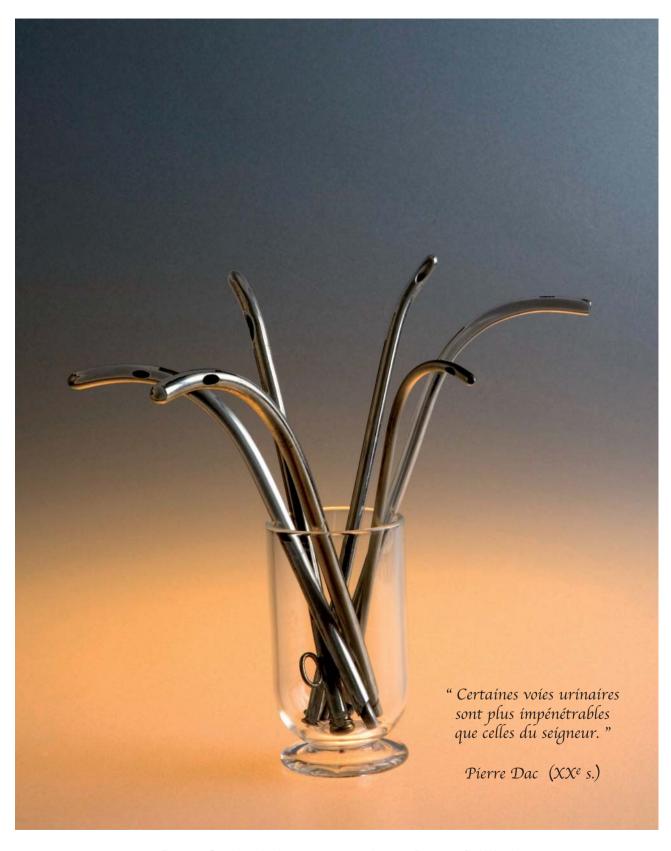
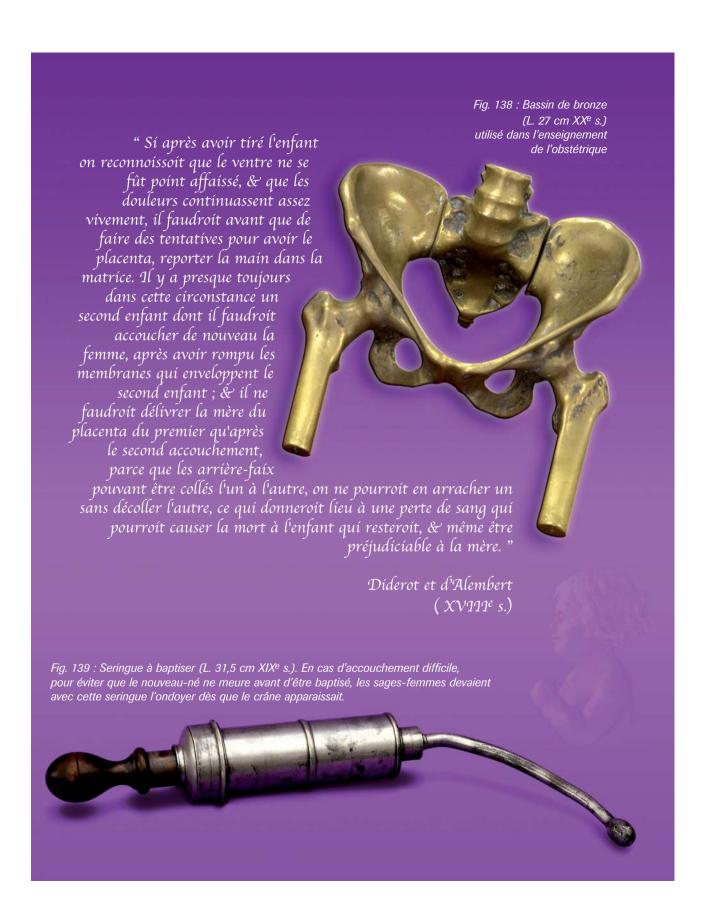


Fig. 135 : Sondes urétrales en argent pour homme (L. 16 cm fin XIX^e s.)



Fig. 136 :
Seringue vésicale
de Janet
(L. 26 cm XXº s.)
utilisée pour
lavage de vessie ;
on l'adaptait
à une sonde
préalablement
placée dans la
vessie pour
combattre la
rétention ou







"Le forceps est un instrument indispensable dans la pratique des accouchements. Il est fort avantageux pour tirer un enfant dont la tête est enclavée au passage, ou lorsque l'accouchement traîne en longueur, & qu'il devient impossible par l'épuisement des forces de la mère. Son usage n'est point dangereux; on tire par son moyen des enfants vivants sans aucune impression funeste."

Diderot et d'Alembert (XVIII^e s.)

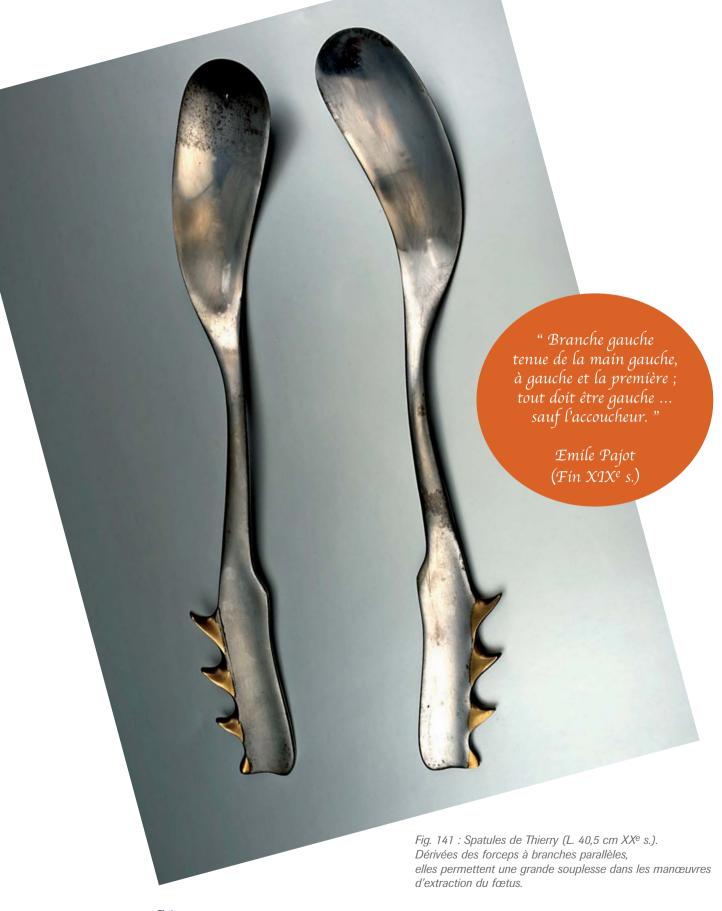




Fig. 142 et 143 : Spéculum de Cusco (L. 12 cm début XX^e s.) introduit dans le vagin il permet l'observation du col utérin



L'enfant malade

Fig. 144 : Pèse-bébé (L. 71 cm XXe s.) balance avec panier en osier

Littré (1905)

"Couveuse: Appareil à l'intérieur duquel une circulation d'eau chaude et d'air chaud conserve une température constante, et dans lequel on tient, pendant les premières semaines de leur existence, les enfants nés avant terme ou en état de débilité congénitale ; on les maintient ainsi de 15 jours à un mois ou plus à une température de 30 degrés environ, d'où on ne les sort que pour les tétées et le change du linge." Fig. 145 : Couveuse en bois (H. 65 cm fin XIXe s.) Fig. 146: Schéma d'une couveuse Fig. 147 et 148: Amygdalotome de Mathieu (L. 23,6 cm fin XIXe s.). L'amygdale est passée dans les anneaux elliptiques et harponnée. Par phénomène de cisaillement, l'amygdale

est enlevée.

Copyright Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille



Fig.149 : Trousse à intubation laryngée en cas de croup (XIX^e s.)

- Ouvre-bouche (L. 12,2 cm)
- Introducteur de sonde de O'Dwyer (L. 22 cm)

La sonde est attachée par un fil qui sort de la bouche et permet son retrait.



Fig. 150 : Sondes laryngées (L. 3,2 à 5,2 cm fin XIXº s.)



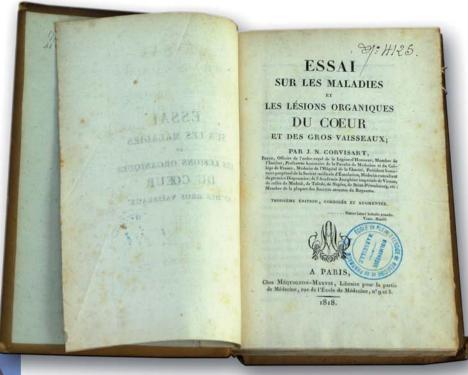
Fig. 151 : Canule de Butlin-Poirier (L. 14,4 cm fin XIX^e s.) pour trachéotomie inter-crico-thyroïdienne

" Une fois la canule en place et la trachée ouverte, le médecin peut s'en aller tranquille."

Líttré (1905)

Le cœur en panne

Fig. 152 : Corvisart, " premier médecin " de Napoléon qui le fit baron en 1805.



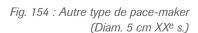
" Cœur quí a tant battu, d'amour, d'espoir, Ô cœur trouveras-tu la paix du soir ? "

Charles Péguy (XX^e s.)

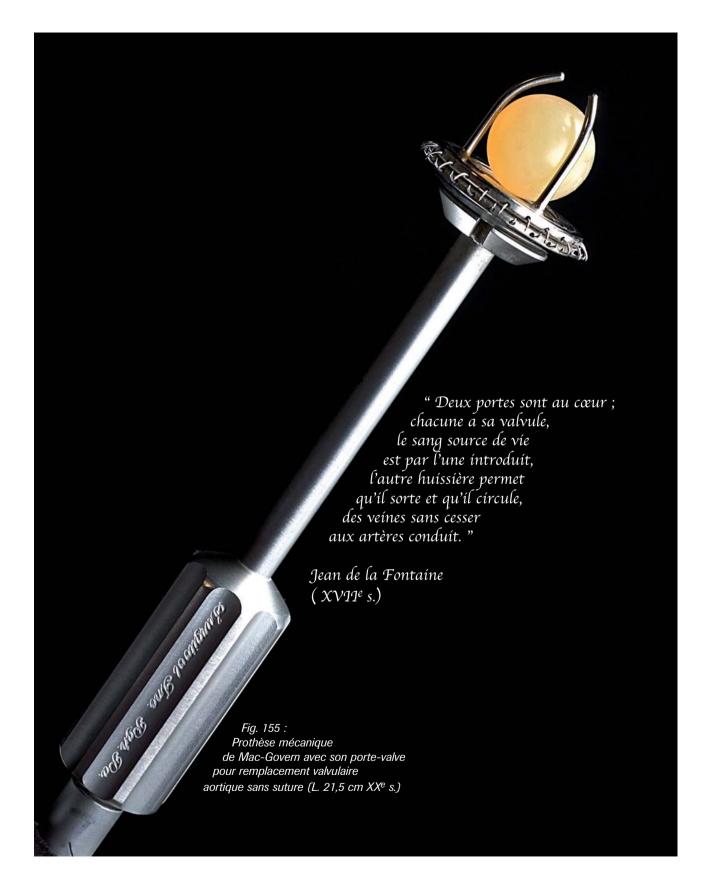


Fig. 153 : Pace-maker (L. 5,7 cm XX^e s.)

En cas de troubles du rythme cardiaque, la sonde, introduite par voie veineuse dans la pointe du ventricule droit, envoie des stimuli électriques produits par la " pile " posée sous la peau du thorax.









Lorsqu'une valve cardiaque est sévèrement rétrécie ou insuffisante, elle est remplacée par une prothèse.

Fig. 156:
Prothèse mécanique
à bille de Cutter pour
remplacement valvulaire
aortique ou mitral
(H. 4,5 cm XX^e s.)

"Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous. Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux."

Paul Verlaine (XIX e s.)

Fig. 157 : Détail de la Fig. 155



"Les valvules font le même office à l'égard des humeurs contenues dans le corps des animaux que font dans les machines hydrauliques, les soupapes, que l'on emploie pour laisser couler l'eau dans un sens, et lui fermer le passage, en l'empêchant de retourner d'où elle est venue."

Diderot et d'Alembert (XVIII^e s.)





Fig. 158 : Prothèse mécanique valvulaire à disque de Björk en position ouverte (Diam. 3,6 cm XX^e s.)

Fig. 159 : La même en position fermée

"Le poumon vous dis-je"

Fig. 160 : Médaille du comité national de défense contre la tuberculose créé en 1919

"Comme sous mon regard elle a pâli, maigri, changé! Comme ses mains délicates devenaient fluettes! Comme ses yeux si vifs s'entouraient de pénombres attendries! On eût dit que la consomption lui posait ses doigts osseux sur l'épaule."

Théophile Gautier (XIX^e s.)

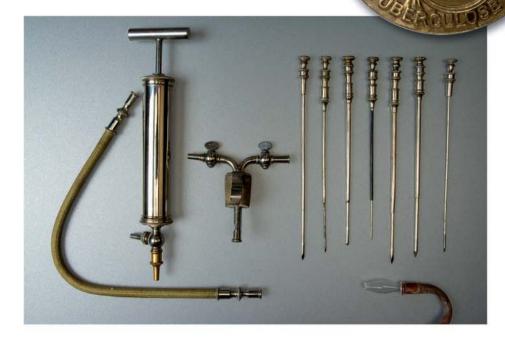


Fig. 161 : Aspirateur de Potain (1888) destiné à l'évacuation du liquide en cas de pleurésie. Aiguilles de longueur de 12 à 17 cm, et de diamètre variable en fonction de la viscosité du liquide. Cet appareil servait aussi à l'injection de désinfectant dans la plèvre. Potain a même injecté de l'azote pour mettre le poumon au repos.

Fig. 162 : Apparoil do Potain

Fig. 163 : Appareil de Potain monté pour l'injection Fig. 162:
Trocart de Cardis
(L. 5 cm XXe s.)
placé à demeure
dans la plèvre
il était censé jouer
le rôle de soupape
(avec la petite
capsule ronde
visible à droite
de la photo)
et laisser s'écouler
le pus sans faire
entrer d'air dans la plèvre



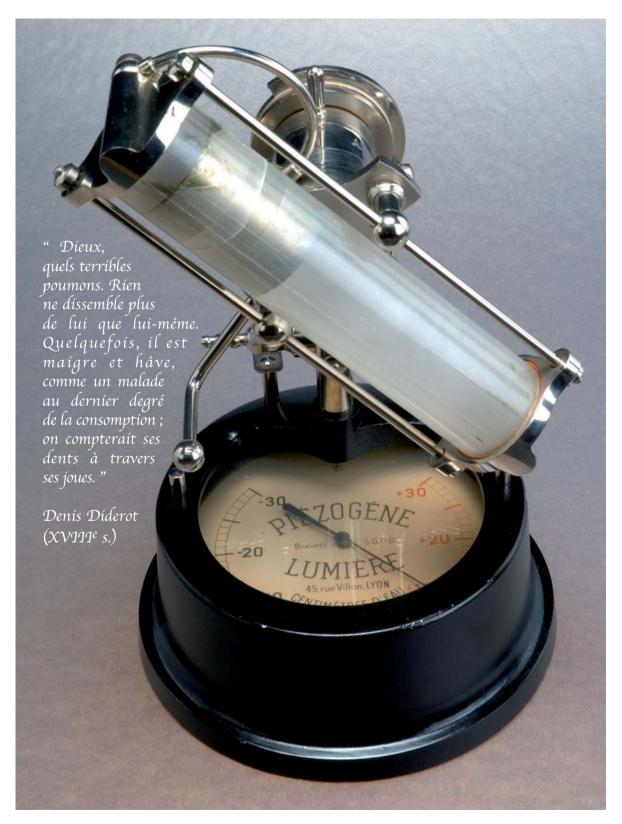


Fig. 164 : Piézogène (H. 30 cm 1920). Autre type d'appareil à ponction de plèvre, à tube mobile. Dans une position, le piston de la seringue jouait le rôle de pompe aspirante du liquide ; dans la position inverse, le piston injectait du liquide de lavage désinfectant.





Fig. 168 : Canule de Krishaber (L. 8 cm fin XIX^e s.) en argent. Ce fut la plus utilisée des canules de trachéotomie : facile à placer après incision de la trachée, facile à nettoyer et facile à fixer par un ruban serré autour du cou.



Fig 169: Appareil portatif à pneumothorax thérapeutique (H. 49 cm début du XXe s.). Technique mise au point par Carlo Forlanini à Milan en 1888; elle consistait à instiller de l'air dans la plèvre pour comprimer le poumon et favoriser la fermeture des cavernes tuberculeuses. Ce fut le principal traitement de la tuberculose jusqu'à l'apparition des

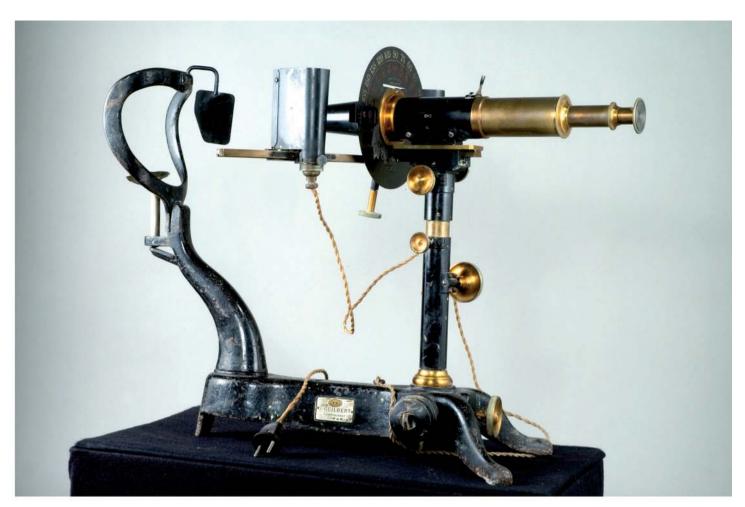
antibiotiques.

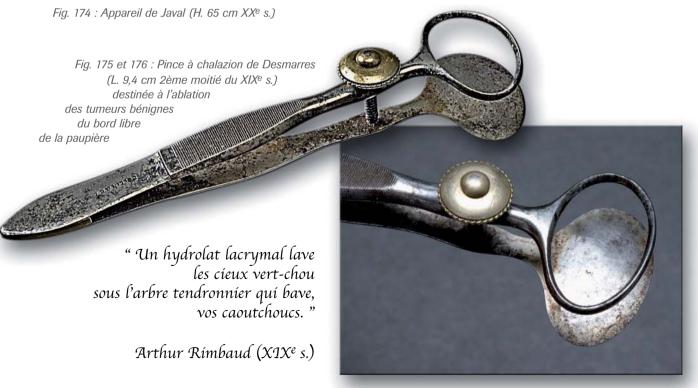
"Au retour de la campagne, le médecin, après avoir examiné Germinie, dit à mademoiselle : Cela a été bien vite... Le poumon gauche est entièrement pris ; le droit est attaqué en haut... Et je crains bien qu'il ne soit infiltré dans toute son étendue... C'est une femme perdue... Elle peut vivre encore six semaines, deux mois tout au plus. " Edmond et Jules de Goncourt (XIX^e s.)

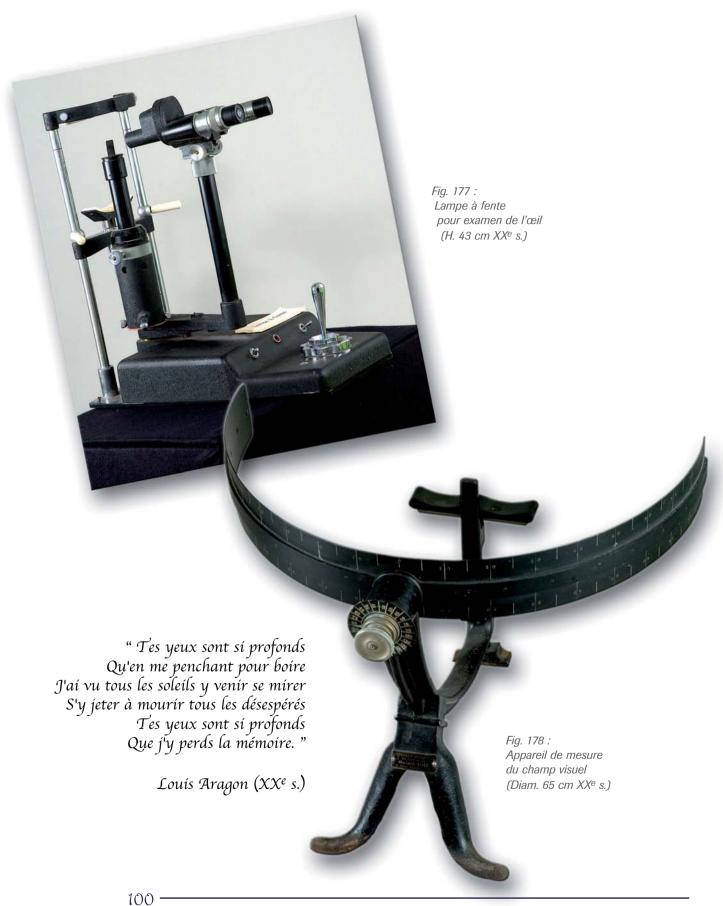
Comment y voyez-vous?











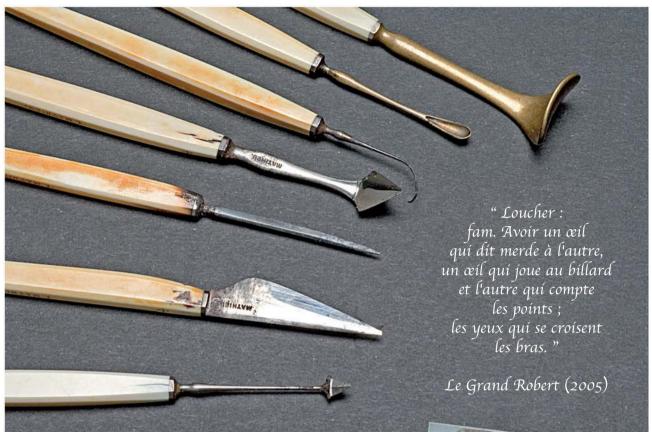


Fig. 179 et Fig. 180 : Instruments avec manche en corne pour l'opération de la cataracte (L. 12 à 13,5 cm XIX^e s.)



De haut en bas : releveur de paupière, curette oculaire, crochet à strabisme de Graefe, couteau lancéolé droit, couteau à cataracte, couteau de Graefe, couteau lancéolaire.



Fig. 181 : Opération du strabisme schéma de Bourgery (1866)



L'Ethique moderne s'interroge sur la représentation du corps malade, recherche les causes de la dévastation de l'organisme, rejette toute contradiction et se tourne délibérément vers un avenir dénué d'incertitude scientifique et de risque thérapeutique. Le passé était plein d'erreurs on n'y veut plus penser.

Pourquoi alors revenir, dans ce livre, sur ce passé lointain?

Une première explication pourrait être celle du passionné d'histoire qui parcourt le monde des antiquaires et les offres d'internet, ou du lexicographe qui fait œuvre historique et recherche la signification des instruments anciens. Une telle démarche considérée isolément serait incomplète.

Au-delà de ce sens premier il y en a donc un autre que l'on pourrait qualifier d'esthétique : les instruments médicaux depuis l'antiquité n'ont pas été fabriqués de façon banale ; ils ont toujours montré un côté précis, recherché, faisant appel aux meilleurs artisans et hommes de l'art. Il y a autant de soin dans leur fabrication que dans celle d'un bijou précieux : élément surajouté à l'objet, inutile en pratique mais imprégné d'une aura qui reflète le respect qu'on avait pour l'outil et corollairement pour le corps humain auquel il était destiné.

Mais pourquoi faire beau si le beau ne signifie pas autre chose : un nouveau sens qui implique le soin dans la manipulation et donc un long apprentissage pour s'en servir du mieux possible. Cela va de pair avec une attention intellectuelle développée tout au long des études et s'accompagne d'empathie, compassion pour le patient, ouverture du cœur à un âge où l'efficacité thérapeutique n'était pas garantie. De nos jours, à l'époque du "jetable", les outils de la médecine n'ont plus ce sens caché.

Une dernière raison serait éthique et c'est celle que les lecteurs peuvent chercher dans les écrits, les musées, les collections anatomiques, embryologiques ou autres qui ont toujours eu une indéniable utilité : on n'a pas inventé la méthode anatomo-clinique sans rien ni pour rien : leurs auteurs ont cherché la vérité dans une exploration très précise du corps humain, et, avec ce qu'ils ont découvert, ils ont fait faire un très grand pas à la médecine, payant parfois de leur vie le combat contre les maladies infectieuses de l'époque.

Chercher du sens au sens est donc notre objectif : enclencher une réflexion à plusieurs niveaux, expliquer pourquoi il ne faut pas avoir peur du passé : il faut conserver les collections anciennes et chercher à les comprendre. L' Ethique, qui a remplacé la morale de nos anciens, doit faire effort pour passer le message qu'on n'est pas plus intelligent maintenant que jadis et que l'objectif de la médecine est toujours de faire progresser les connaissances et de soulager le malade.

Professeur Christian BOUTIN

Remerciements

La réalisation de ce livre n'aurait pu se faire sans l'aide des membres de l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille. Nous tenons à les remercier chaleureusement, qui pour ses conseils, qui pour les dons d'instruments, qui pour les renseignements historiques fournis.

Nous voulons exprimer tout spécialement notre gratitude à Jacques Delenne : non seulement il nous a prêté un nombre important d'instruments pour les photographier mais il n'a pas compté son temps pour nous donner toutes les informations que nous voulions sur chacun d'eux. Bernard Grandvuillemin, également , a toute notre reconnaissance pour l'effort qu'il a fourni et la facilité qu'il nous a faite d'avoir accès à sa très belle collection d'objets médicaux anciens. Dominique Viarengo et Annie Pauli aussi nous ont aidé et nous voulons les remercier. Jean Bergmann et Henri Ruf n'ont pas ménagé leur temps en nous donnant les détails dont nous avions besoin dans leur spécialité. Enfin Annick Saint-Jean, secrétaire exemplaire, dont l'efficacité n'a d'égal que la gentillesse.

Mais la finition de ce livre n'aurait jamais eu son aspect, à la fois artistique et dynamique, sans la compétence, l'efficience et le talent d'Isabelle Aguila que nous remercions chaleureusement de son excellent travail de maquettiste et de son amitié.

Index bibliographique

Allaines (C. D') - Histoire de la chirurgie - Paris 1967
Bourgery, Claude Bernard et Jacob - Traité complet de l'anatomie de l'homme - Paris 1866
Catalogue : les biberons du Dr Dufour - Musées municipaux - Fécamp 1997
Cazalaà J.B., Baker D., Cousin M.T. - Instruments d'anesthésie et de réanimation - Paris 2005
Diderot D. et d'Alembert J. : Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences,
des Arts et des Métiers - Paris 1750

Gaboriau G. - Outils de la santé et médecine d'autrefois - Le Mans 2003 Landrin A. - Manuel complet du fabriquant d'instruments de chirurgie - Paris 1860 Lecène P. - Evolution de la chirurgie - Paris 1923

Lefébure C. - Une histoire de l'art dentaire - Toulouse 2001

Littré E. - Dictionnaire de médecine - Paris 1905 Maisonnet J. - Petite chirurgie - Paris 1954

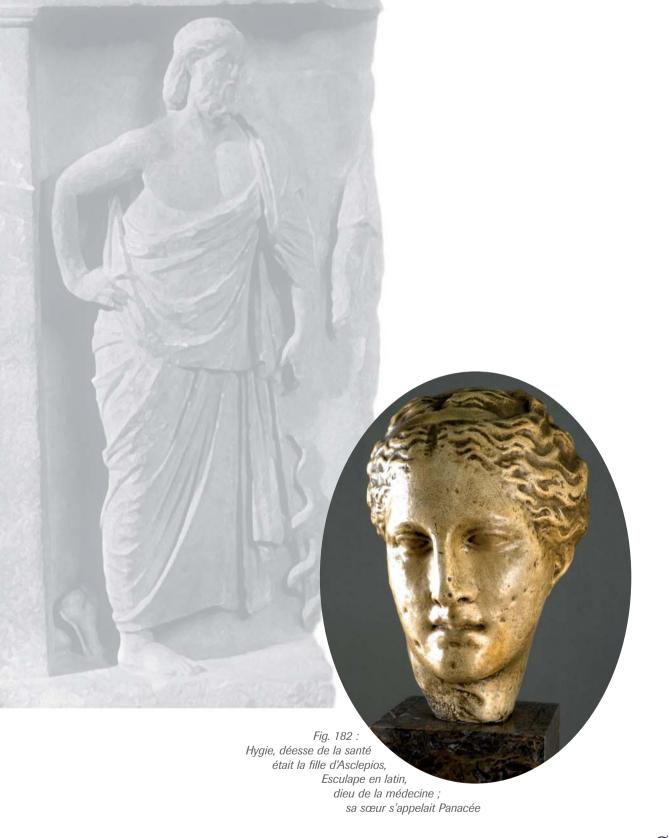
Pinard D. - La puériculture du premier âge - Paris 1904

Poulet J., Sournia J.C. - Histoire de la médecine, de la pharmacie,

de l'art dentaire et de l'art vétérinaire - Paris 1977

Schaerer M. - Instruments, appareils et installations pour la médecine et la chirurgie - Paris 1892 Trémont V. - Instruments de chirurgie - Paris 1800

Velter A., Lamothe M.J., Marquis J. - Les outils du corps - Paris 1974



Fin



Présenter quelques beaux instruments médicaux appartenant à l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille et à certains de ses membres est le but de ce livre.

Avec l'aide de l'arard, l'Association a pu réaliser cet objectif.

Les illustrations, dont plus de 150 photographies, sont accompagnées de courts textes explicatifs et de citations littéraires qui ne sont pas toujours à prendre au premier degré.

